



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*  
International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*  
Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*  
Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*  
Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*  
Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

### Communiqué

**1877 : Le sacre catholique clandestin de Mgr Lee à Venise, au service d'une société secrète au sein de la Communion Anglicane**

Pour faire suite aux révélations du communiqué du CIRS du 13 août 2008<sup>1</sup> initiant une étude historique de l'étrange « **mouvement des tractariens d'Oxford** » en commençant par celle d'un de ses promoteurs Ambrose Philipps de Lisle, grand ami britannique de l'abbé Rosmini-Serbato, nous présentons ici le contexte et la portée du sacre épiscopal clandestin de Venise de 1877.

Rappelons les faits de cette consécration épiscopale qui fut organisée dans la foulée de l'envoi, visiblement imprudent, par le Pape Pie IX, d'une lettre dans laquelle ce dernier déclarait « **bénir les prières pour la réunion de l'Eglise d'Angleterre, les Eglises orientales et l'Eglise catholique** » que promouvait Ambrose Philipps de Lisle sur le principe de la *Corporate Reunion* (réunion en bloc des Anglicans avec l'Eglise catholique). Cette missive du Pape, sollicitée par Margret de Lisle, la fille d'Ambrose Philipps de Lisle, était datée du **13 mai 1877** et elle fut reçue par le Père Cesario Tondini di Quarenghi (Barnabite), prieur du monastère Mount Saint Bernard fondé par De Lisle sur ses terres en Angleterre :

« Le Patriarche catholique Romain de Venise, Mgr Domenicus Agostini, l'Archevêque catholique romain de Milan, Mgr Luigi Nazari di Calabiana (consacré le 12 avril 1847 par Mgr Mastai-Ferretti qui était devenu Pape depuis le 16 juin 1846, moins d'un an plus tôt, sous le nom de Pie IX), ainsi que l'Abbé-Général de l'Ordo Mechitaristarum Venetiarum de l'île de Saint Lazare, à côté de Venise, l'Archevêque Ignatios Ghiurekian, un évêque Catholique Byzantin, **qui procédèrent tous trois le 24 juin 1877 à Venise à une consécration catholique épiscopale secrète** »

L'évêque consacré ainsi secrètement s'appelait Lee. Le fait est rapporté par le *Dictionary of National Biography* :

« il [Lee] fonda l'Ordre de la Corporate Reunion. Le but de cette société était de restaurer des ordres valides pour l'Eglise d'Angleterre, ordres valides que, pensait-on, elle avait perdus lors de la Réforme. C'est dans ce but que Lee fut consacré évêque par des prélats catholiques, dont les noms furent gardés — même à l'égard des membres de l'«Order» — strictement secrets, à Venise ou dans ses environs au cours de l'été 1877 ; il prit alors le titre d'«Evêque de Dorchester.» Aussitôt revenu en Angleterre, il consacra évêques deux autres Anglicans dans la petite chapelle pastorale de Tous les Saints à Lambeth — le Rev. Thomas Wimberley Mossman, recteur de Torrington Est et Ouest, dans le Lincolnshire, en tant qu'«Evêque de Selby,» et le Dr. J. T. Seccombe, un laïc Anglican, en tant qu'«Evêque de Caerleon.» Dans cette même chapelle également, Lee et ses coadjuteurs réordonnèrent quelques clercs, en petit nombre, qui éprouvaient quelques doutes à propos de leurs ordres, et ils administrèrent la confirmation aux laïcs qui ressentaient ce genre de scrupules. Le 'Magazine Réunion' (1877-9) fut alors fondé par Lee, en vue de répandre les principes de l'Ordre. Quiconque était en relation avec l'Ordre de la Corporate Reunion était tenu au secret, et quelques six ou sept ans avant sa mort Lee détruisit tous les documents qui s'y rapportaient. » Voir l'annexe A

Ce fait est repris par Mark D. Chapman, un universitaire britannique : 'The Fantasy of Reunion : The Rise and Fall of the Association for the Promotion of the Unity of Christendom' publié par Journal of Ecclesiastical

<sup>1</sup> <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=433021>

History, Vol. 58, No. 1, January 2007, de Cambridge<sup>2</sup>. Dans ce texte, que nous avons diffusé dans notre communiqué du 11 septembre 2008, Chapman reconnaît le fait de la consécration épiscopale clandestine de Lee à Venise en 1877 :

« Il produisit une longue étude sur la validité des ordinations Anglicanes<sup>3</sup>, et peu de temps après s'occupa du **bizarre projet de The Order for Corporate Reunion**<sup>4</sup> qui semble à la fin avoir formé une **Eglise Anglicane Uniate**. Il fut secrètement consacré évêque en 1877 à Murano près de Venise, afin d'assurer la validité des ordinations Anglicanes<sup>5</sup>. Il est intéressant de noter que l'idée d'une Eglise Uniate d'Angleterre fut plus récemment proposée par Aidan Nichols, bien qu'il reconnaisse qu'une telle Eglise n'aurait jamais compté qu'une poignée de membres de l'Eglise d'Angleterre<sup>6</sup> »<sup>7</sup> Chapman



c. 1857

F. G. LEE



c. 1865

Lee en 1857 puis en 1865 (extrait de '*Dr Lee of Lambeth*' par Henry R.T. Brnadreth, '**prêtre**' (anglican) de l'Oratoire du Bon Pasteur, Londres, 1851)

Il est évoqué également par Bertil Persson dans sa synthèse « *The Order of Corporate Reunion* » (OCR) dont nous allons très prochainement publier la traduction.

Jacques Bivort de la Saudée, ne semble pas avoir eu connaissance des détails de cet événement, car dans '*Anglicans-Catholiques : le problème de l'Union Anglo-Romaine*', il attribue ce sacre à des vieux-catholiques, ce qui est désormais reconnu comme faux, les documents confirmant qu'il fut effectué par des prélats catholiques. Il reprend probablement cette fausse information du Père Brandi, jésuite qui commenta en 1898 la bulle *Apostolicae Curae*.

Cela signifie sans doute que la consécration clandestine était connue, vingt ans après les faits, mais que dans le monde catholique, elle était présentée comme une consécration faite par des vieux-catholiques afin de détourner les soupçons.

Epiphanius souligne que 1875 fut une année pivot pour l'occultisme. Elle fut aussi l'année de la fondation de l'OCR et de multiples sociétés secrètes gnostiques.

<sup>2</sup> [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque\\_rore\\_sanctifica/01-publications\\_de\\_rore\\_sanctifica/rore\\_sanctifica-communiqués/communiqué\\_\(2008-09-11\)-APUC/RORE\\_Communique-2008-09-11\\_APUC.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2008-09-11)-APUC/RORE_Communique-2008-09-11_APUC.pdf)<http://journals.cambridge.org/action/displayAbstract?jsessionid=0DB75B89E51DFDE8D7DD607084AF0C87.tomcat1?fromPage=online&aid=649812>

<sup>3</sup> Brandreth, Lee, 111 Voir *The validity of the holy orders of the Church of England, maintained and vindicated, both theologically and historically*, London 1869.

<sup>4</sup> Pawley, Faith, 380–4. See also Stuart, 'Roman Catholic reactions', 191–202.

<sup>5</sup> Brandreth, Lee, ch. vi.

<sup>6</sup> Aidan Nichols, *The panther and the hind*, Edinburgh 1993, 177–80.

<sup>7</sup> [http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque\\_rore\\_sanctifica/01-publications\\_de\\_rore\\_sanctifica/rore\\_sanctifica-communiqués/communiqué\\_\(2008-09-11\)-APUC/RORE\\_Communique-2008-09-11\\_APUC.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/bibilothèque_rore_sanctifica/01-publications_de_rore_sanctifica/rore_sanctifica-communiqués/communiqué_(2008-09-11)-APUC/RORE_Communique-2008-09-11_APUC.pdf)



THE RIGHT REVEREND F. G. LEE, O.C.R., 1877

Le faux prêtre anglican, **Mgr Lee**,  
l'année de sa consécration épiscopale catholique secrète par Mgr Nazari di Calabiana

Nous rappelons que le personnage central du sacre épiscopal clandestin fut le libéral pro-rosminien, Mgr Nazari di Calabiana, archevêque de Milan.

Ces évènements prirent place quelques mois à peine avant la disparition du Pape Pie IX. Les débuts libéraux de ce dernier et ses convictions de jeunesse en avait fait, en 1846, avant sa conversion anti-libérale miraculeuse, consécutive à la révolution du carbonaro Garibaldi à Rome en 1848, un candidat espéré et soutenu par les Mentors (maçonniques) de l'abbé Rosmini\*Serbato. Nous publions en annexe B sa biographie.

Il est peu connu que le cardinal Mastai-Ferretti, dans le conclave dont il allait sortir Pape sous le nom de Pie IX, fit l'objet d'un veto de la part de l'Empereur d'Autriche, comme plus tard en 1903, le cardinal Rampolla. Mais en juin 1846, le veto ne put être prononcé :

*« Le 16 juin 1846 a lieu le conclave suivant la mort de Grégoire XVI. Le cardinal Luigi Lambruschini, Secrétaire d'État de Grégoire XVI, est le candidat des conservateurs tandis que Mastai Ferretti est le candidat des libéraux. Lambruschini obtient la majorité des voix dès les premiers tours mais ne parvient pas à recueillir les deux tiers des voix requis pour être élu Pape. Le cardinal Gaisruck, archevêque de Milan, arrive trop tard pour remettre l'exclusive prononcée par l'Empereur d'Autriche Ferdinand I<sup>er</sup>, suivant la politique de Metternich, contre Mastai Ferretti ; celui-ci ayant recueilli les deux tiers des voix accepte la tiare et prend alors le nom de « Pie IX », en hommage à Pie VII. » Wikipedia*

Et le Pape Pie IX fut élu, à la satisfaction des libéraux et du clan maçonnique sous la coordination de la Maison de Savoie qui travaillait à la ruine des Etats pontificaux, à l'expulsion de l'Empire catholique des Habsbourg d'Italie, selon les objectifs stratégiques du Premier Ministre de l'Empire Britannique, et à l'unification de la péninsule contre l'Autriche prenant ainsi en otage la papauté catholique.

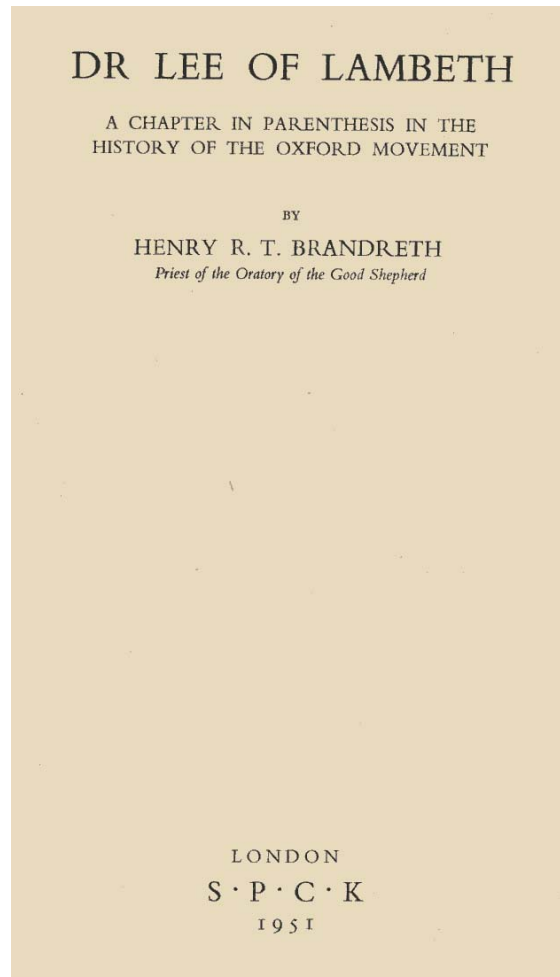
Les suites du sacre épiscopal catholique de Venise sont cachées mais de très grande portée : c'est toute une histoire occulte de l'Eglise catholique et de la préparation secrète lointaine de Vatican II par des réseaux cléricaux qui commence ainsi à faire surface.

Parmi celles-ci, la moins étonnante n'est pas celle de l'abbé Portal qui aurait été consacré deux fois évêque en 1918 et 1920.

Or l'abbé Portal fut précisément avec Lord Halifax, le personnage clé et le coordinateur du projet de reconnaissance de la prétendue validité sacramentelle des Ordres anglicans par le Pape Léon XIII.

En 1895 et 1896, il joua un rôle déterminant, de concert avec le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat de Léon XIII, et avec Mgr Gasparri, futur secrétaire d'Etat de Benoît XV, pour tenter de faire renoncer l'Eglise catholique à l'invalidité des ordinations anglicanes, et ouvrir ainsi la voie à une « Corporate Reunion » de la High Church Anglicane avec l'unique Eglise du Christ.

Nous recommandons la lecture de la biographie de Mgr Lee par Brandreth. Elle sera prochainement disponible sur le site du CIRS :



Mgr Lee est un personnage clé, nous allons bientôt lever le voile sur le stupéfiant projet secret de l' « *Ordre de la Corporate Reunion* » dont, plus d'un siècle plus tard, en 2008, Benoît XVI-Ratzinger apparaît comme l'agent chargé de lui donner un début de réalité historique par la réunion de la secte Anglicane avec la contrefaçon d'Eglise catholique née de Vatican II.

Nous ne pouvons qu'inciter les clercs à travailler cette histoire cachée de l'anglicanisme au XIX<sup>e</sup> siècle, car elle fournit les clés de la genèse britannique lointaine de Vatican II et de la progressive destruction de l'Eglise catholique après 1958.

Comité international *Rore Sanctifica*



ANNEXE A

Notice biographique de Mgr Lee (traduction en français)

440 Lee

1909; Proc. Brit. Acad. 1903-4, p. 307

[private information.] G. W. P.

LEE, FREDERICK GEORGE (1832-1902), théologien, né à Thame, Oxfordshire, le 6 Janvier 1832, était le fils aîné de Frederick Lee de Thame, qui fut un temps recteur d'Essington, Oxfordshire, et Pasteur de Stantonbury, Berkshire, par son épouse Mary, fille unique et seule héritière de George Ellys d'Aylesbury.

Après ses études à l'école de grammaire de Thame, il fut inscrit à St. Edmund Hall, Oxford, le 23 Octobre 1851, mais n'en sortit pas diplômé (cf. Foster : *Alumni Oxonienses*, p. 830). Alors qu'il était encore en cours préparatoire, il remporta le prix Newdigate en 1854, pour un poème en anglais sur 'les Martyres de Vienne et de Lyon', poème qui connut cinq éditions successives. La même année, il fut admis S.C.L. (étudiant en droit civil), et, après avoir passé quelques temps au COLL7GE DE théologie de Cuddesdon, il fut ordonné diacre par l'évêque d'Oxford en 1854, en titre de Sunningwell, Berkshire, puis prêtre en 1856.

C'est alors qu'il devint minister-assistant de Berkeley Chapel à Londres, et en 1858-9, au moment des émeutes ritualistes de St. George, dans le quartier Est de la ville, il y montra sa sympathie pour Charles Fuge Lowder [q. v.], Alexander Heriot Mackonochie [q. v.], et les autres membres de ce clergé en prêchant lui-même et en prenant part aux services religieux de cette église. Lee devint par la suite titulaire de St. Jean à Aberdeen, mais il y introduisit une assistance non-participante, ce qui était alors pratiquement inconnu dans l'église Anglicane, ce qui fut à l'origine d'un schisme dans sa congrégation, et ses partisans lui construisirent l'église Sainte Marie ; cependant cette expérience connut bientôt son terme, l'évêque d'Aberdeen ayant refusé de la consacrer, ou l'ayant réprouvée de quelque manière. De retour à Londres, il fut en 1867 nommé Pasteur de Tous les Saints à Lambeth. Prêcher éloquent, doué d'une voix musicale et mélodieuse, il administra avec zèle sa pauvre paroisse trente deux ans durant.

Dès le moment où il reçut les saints ordres, les opinions de Lee s'apparentaient aux positions les plus avancées de la high church. C'est en coopération avec M. Ambrose Lisle March Phillipps de Lisle [q. v.], un célèbre catholique romain, que fut fondée en 1857 l'Association pour la Promotion de l'Union de la Chrétienté, une société dont l'objet était de réunir les églises de Rome et d'Angleterre avec celle de Russie. De 1863 à 1869, date de la dissolution de la société, Lee édita 'La Revue de l'Union.' En 1868, alors que de Lisle était sheriff général de Leicestershire, il fit de Lee son chapelain, mais le Chanoine David James Vaughan [q. v. Suppl. II], alors Pasteur de St. Martin à Leicester, refusa de l'autoriser à prêcher devant les juges de la cour d'assises. C'est en 1870 que Lee fit paraître 'La validité des Saints Ordres de l'Eglise d'Angleterre maintenue et défendue,' peut-être le meilleur ouvrage écrit sur ce sujet. Mais finalement les recherches de Lee le conduisirent à douter de la validité des ordres Anglicans, aussi en conjonction avec d'autres clercs qui partageaient ses doutes sur la validité de leur ordination, il fonda l'Ordre de la Corporate Reunion.

Le but de cette société était de restaurer des ordres valides pour l'Eglise d'Angleterre, ordres valides que, pensait-on, elle avait perdus lors de la Réforme. **C'est dans ce but que Lee fut consacré évêque par des prélats catholiques, dont les noms furent gardés — même à l'égard des membres de l'Order — strictement secrets, à Venise ou dans ses environs au cours de l'été 1877 ; il prit alors le titre d'Evêque de Dorchester.** Aussitôt revenu en Angleterre, il consacra évêques deux autres Anglicans dans la petite chapelle pastorale de Tous les Saints à Lambeth,— le Rev. Thomas Wimberley Mossman, recteur de Torrington Est et Ouest, dans le Lincolnshire, en tant qu'Evêque de Selby,' et le Dr. J. T. Seccombe, un **laïc Anglican, en tant qu'Evêque de Caerleon.** Dans cette même chapelle également, Lee et ses coadjuteurs réordonnèrent quelques clercs, en petit nombre, qui éprouvaient quelques doutes à propos de leurs ordres, et ils

administrèrent la confirmation aux laïcs qui ressentaient ce genre de scrupules. Le 'Magazine Réunion' (1877-9) fut alors fondé par Lee, en vue de répandre les principes de l'Ordre. Quiconque était en relation avec l'Ordre de la Corporate Reunion était tenu au secret, et quelques six ou sept ans avant sa mort Lee détruisit tous les documents qui s'y rapportaient.

En 1879 Lee fut créé Doyen honoraire de l'Université de Washington et Lee, en Virginie. Il fut élu F.S.A. le 30 Avril 1857, mais démissionna en 1892.

Tout au cours de sa vie Lee, outre le fait d'être profondément impliqué dans le journalisme, s'est montré être un écrivain prolifique en histoire, archéologie, théologie et poésie. A un certain moment Lee fut rédacteur en chef de 'Church News' et 'Church Herald,' tous deux journaux des Tories et de l'école de la high church, ainsi que du 'Penny Post,' et, de longues années durant, fut l'écrivain vedette du 'John Bull,' un hebdomadaire de tendances high church modérées. Il avait également fondé et dirigé les éphémères périodiques que furent 'The Pilot,' 'The Anchor,' et la 'Lambeth Review.' Son meilleur ouvrage sur l'antiquité est son 'Histoire et Antiquités de l'Eglise de Prebendal de la Sainte Vierge Marie de Thame' (1886). Comme historien Lee se montrait être un partisan aveugle et extrémiste, et ses œuvres historiques ne sont pas fiables. Les plus connues en sont 'Schémas historiques de la Réforme' (1879), 'Edouard Six, Chef Suprême' (1886 ; 2ème édit. 1889), 'Cardinal Reginald Pole, Archevêque de Canterbury' (1888), et 'L'Eglise sous le règne d'Elizabeth' (3ème édit. 1897), où il conteste la validité des ordres Anglicans.

A part le poème recompense du prix Newdigate, son oeuvre poétique inclut 'Poems' (1855), 'The King's Highway and other Poems' (1872), 'The Bells of Botteville Tower' (1874), and 'Petronilla and other Poems' (1889). La plupart de ces oeuvres connurent des rééditions. Son 'Directorium Anglicanum,' un manuel pour la célébration correcte de la Sainte Communion, connut sa quatrième édition en 1878, et fut très utilisé par le clergé Anglican. Il acheva également un 'Manuel du Service religieux à l'Autel de l'Eglise d'Angleterre' (1867, 3 vols. In 4to).

En 1881, dans une nouvelle, 'Reginald Barentyne, ou la Liberté sans limites : un conte du 'Times,' Lee avait caricaturé un prêtre ritualiste, et gravement offensé des Anglicans de la high church. Au cours de ses dernières années sa position devint de plus en plus ambiguë. Il prit sa retraite de la chapelle des 'All Saints' de Lambeth, le 1er Novembre 1899, lorsque cette église fut acquise par la South Western Railway Company et démolie. Le 11 Décembre 1901 il fut reçu au sein de l'Eglise Catholique Romaine, à sa propre demande, par son vieil ami l'abbé Best de l'Oratoire. Après une courte maladie, il mourut à son domicile de Earl's Court Gardens le 22 Janvier 1902 ; sa dépouille fut inhumée au cimetière de Brookwood, dans la tombe même de son épouse. Lee avait en effet épousé le 9 Juin 1859, Elvira Louisa, fille de Joseph Duncan Ostrehan, Pasteur de Creech St. Michael, Somerset, qui lui donna trois fils et une fille. Son épouse l'avait précédé dans la tombe en 1890, après avoir rejoint l'Eglise catholique Romaine. Son deuxième fils, Gordon Ambrose de Lisle Lee, remplit l'office d'annonceur à York.

Ses autres ouvrages sont les suivants : 1. 'The Words from the Cross,' 1861; 3rd edit. 1880. 2. 'Parochial and Occasional Sermons,' 1873. 3. 'The Christian Doctrine of Prayer for the Departed,' 1875. 4. 'Memorials of the Rev. R. S. Hawker,' 1876. 5. 'Glossary of Liturgical and Ecclesiastical Terms,' 1877. 6. 'Glimpses of the Supernatural,' 2 vols. 1877. 7. 'More Glimpses of the World Unseen,' 1880. 8. 'The Sinless Conception of the Mother of God,' 1881. 9. **'Order out of Chaos,' 1881.** 10. 'Glimpses of the Twilight,' 1885. 11. 'A Manual of Politics,' 1889. 12. 'Lights and Shadows, being Examples of the Supernatural,' 1894.

## ANNEXE B

## Biographie<sup>8</sup> du Pape Pie IX

Pie IX

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Aller à : [Navigation](#), [Rechercher](#)

**Pie IX**  
Pape de l'Église catholique romaine





|                        |                                          |
|------------------------|------------------------------------------|
| Nom de naissance       | Giovanni Maria Mastai Ferretti           |
| Naissance              | <a href="#">Senigallia</a> , 13 mai 1792 |
| Élection au pontificat | <a href="#">16 juin 1846</a>             |
| Intronisation:         | <a href="#">21 juin 1846</a>             |
| Fin du pontificat :    | <a href="#">7 février 1878</a>           |
| Prédécesseur :         | <a href="#">Grégoire XVI</a>             |

<sup>8</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Pie\\_IX](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pie_IX)

|                                                              |                           |
|--------------------------------------------------------------|---------------------------|
| Successeur :                                                 | <a href="#">Léon XIII</a> |
| {{{note}}}                                                   |                           |
| Antipape :                                                   | {{{antipape}}}            |
| <a href="#">Listes des papes: chronologie · alphabétique</a> |                           |
| <a href="#">Projets Catholicisme et Cliopédia · Modèle</a>   |                           |

Le bienheureux **pape Pie IX** (en **latin** *Pius IX*, en **italien** *Pio IX*), dont le nom était **Giovanni Maria Mastai Ferretti**, est né à **Senigallia** (**Italie**), le **13 mai 1792** et mort au **Vatican** le **7 février 1878** à l'âge de 85 ans. Il était le fils du Comte Girolamo Mastai Ferretti et de Caterina Solazzi, qui eurent 8 autres enfants.

## Sommaire

[[masquer](#)]

- [1 Prélat](#)
- [2 Pontificat](#)
  - o [2.1 Des débuts libéraux](#)
    - [2.1.1 Quelques mesures](#)
    - [2.1.2 Leur accueil en Europe](#)
  - o [2.2 Un tournant conservateur](#)
  - o [2.3 La question romaine](#)
  - o [2.4 La défense de l'Église catholique](#)
  - o [2.5 Pie IX et les Juifs](#)
    - [2.5.1 Affaire Mortara](#)
  - o [2.6 Œuvre doctrinale](#)
    - [2.6.1 L'Immaculée conception](#)
    - [2.6.2 Des positions conservatrices](#)
    - [2.6.3 Une réfutation sévère des "erreurs" de son temps](#)
    - [2.6.4 Sa mort](#)
  - o [2.7 Voir aussi](#)
  - o [2.8 Liens externes](#)
  - o [2.9 Bibliographie](#)

## Prélat [[modifier](#)]

Après avoir fréquenté le collège piariste de Volterra, il étudie la **théologie** et la **philosophie** à Rome. Il est ensuite refusé chez les **gardes nobles** à cause de sa santé (il est sujet à l'**épilepsie**) et il poursuit ses études au séminaire romain.

**Ordonné** prêtre en **1819**, il est nommé directeur spirituel d'un célèbre orphelinat romain. En **1823**, **Pie VII** l'envoie au **Chili** en tant qu'auditeur de M<sup>gr</sup> Muzi, délégué apostolique. En **1825**, à son retour, il est nommé par **Léon XII** chanoine de Sainte-Marie de Via Lata et directeur de l'hôpital San Michele. En **1827**, il est fait archevêque de Spolète. En **1832**, il est transféré au diocèse d'Imola.

En **1840**, il reçoit le chapeau de **cardinal-prêtre** de Saints-Pierre-et-Marcellin.



## [[modifier](#)] Pontificat

Le [16 juin 1846](#) a lieu le conclave suivant la mort de [Grégoire XVI](#). Le [cardinal Luigi Lambruschini](#), Secrétaire d'État de [Grégoire XVI](#), est le candidat des conservateurs tandis que Mastai Ferretti est le candidat des libéraux.

Lambruschini obtient la majorité des voix dès les premiers tours mais ne parvient pas à recueillir les deux tiers des voix requis pour être élu Pape. Le cardinal [Gaisruck](#), archevêque de Milan, arrive trop tard pour remettre l'[exclusive](#) prononcée par l'Empereur d'[Autriche Ferdinand I<sup>er</sup>](#), suivant la politique de Metternich, contre Mastai Ferretti ; celui-ci ayant recueilli les deux tiers des voix accepte la tiare et prend alors le nom de « Pie IX », en hommage à Pie VII.

### *Des débuts libéraux* [[modifier](#)]

Pie IX bénéficie à cette époque d'une grande popularité au sein de la population italienne : durant son épiscopat à Romagne, il n'a pu ignorer les besoins de réformes dont souffrait l'État pontifical et que le soulèvement de [Rimini](#), en [1845](#), avait démontré. Les premières années de son pontificat sont marquées par des mesures libérales qui s'opposent aux méthodes brutales de [Grégoire XVI](#) et de son secrétaire d'État, le [cardinal Lambruschini](#).

### Quelques mesures [[modifier](#)]

- le 16 juillet [1846](#), il décrète une amnistie générale en ouvre le ghetto de Rome ; qu'il refermera plus tard.
- Il établit une commission laïque chargée de la censure ;
- en [1847](#), il établit ainsi une *Consulta*, un conseil consultatif composé de laïcs dont le rôle est de lui transmettre les désirs de la population ; s'y s'adjoint auprès de lui un conseil de cabinet puis une garde civique. Il crée également un certain nombre de commissions auxquelles participent des laïcs, afin de réviser les lois.

Cette période est également celle de l'entrée dans la modernité pour les États pontificaux : à la différence de [Grégoire XVI](#), qui les considérait comme « les chemins du diable », Pie IX fait construire dans les États pontificaux des réseaux ferrés et télégraphiques ; il restaure l'éclairage public.

En 1847, il s'oppose à l'Autriche qui avait fait occuper la ville de [Ferrare](#) alors qu'elle n'avait le droit que d'avoir une garnison dans la citadelle. Pie IX devient l'espoir des patriotes italiens, sa popularité est alors immense.

### Leur accueil en Europe [[modifier](#)]

Ce mouvement réformiste qu'il contribue à amorcer par ses choix personnels lui attire bientôt la sympathie des nationalistes dans l'ensemble des États italiens ([Toscane](#), [Deux-Siciles](#), [Piémont](#), [Parme](#) ...) : certains d'entre eux n'hésitent pas à souhaiter la réalisation d'une fédération italienne, dont il prendrait la présidence.

[Victor Hugo](#) prononce à la [chambre des Pairs](#) le [13 janvier 1848](#) un éloge vibrant de Pie IX : « Cet homme qui tient dans ses mains les clefs de la pensée de tant d'hommes, il pouvait fermer les intelligences; il les a ouvertes. Il a posé l'idée d'émancipation et de liberté sur le plus haut sommet où l'homme puisse poser une lumière. [...] ces principes de droit, d'égalité, de devoir réciproque qui il y a cinquante ans étaient un moment apparus au monde, toujours grands sans doute, mais farouches, formidables et terribles sous le bonnet rouge, [...] il vient de les montrer à l'univers rayonnants de mansuétude, doux et vénérables sous la tiare. [...] Pie IX enseigne la route bonne et sûre aux rois, aux peuples, aux hommes d'État, aux philosophes, à tous ». Ce discours est cependant mal accueilli dans une chambre conservatrice inquiète de la remontée en puissance des idées républicaines.

Pie IX est à ce moment *le pape des droits de l'homme*. Les événements vont en faire un bien différent *pape du Syllabus*.

### *Un tournant conservateur* [\[modifier\]](#)

Article connexe : [Histoire de la république romaine](#).

En 1848, le "*printemps des peuples*" embrase l'Europe du [Congrès de Vienne](#). Profondément conservateur, Pie IX condamne la déclaration de guerre par [Charles-Albert](#), roi du [Piémont](#) contre l'[Autriche](#). Il refuse donc de soutenir le mouvement d'unification, pour ne pas froisser l'Autriche catholique. Sa popularité s'effondre alors parmi les patriotes italiens.

Tout en étant désireux d'affirmer l'indépendance de la papauté, Pie IX doit accorder une [constitution](#) aux [États pontificaux](#). Le 15 novembre 1848, le chef du gouvernement du Saint Siègre, [Pellegrino Rossi](#) est assassiné et les insurgés proclament la [République romaine](#).

Le 24 novembre 1848, Pie IX quitte de nuit dans la voiture à cheval du duc d'Harcourt son palais du Quirinal, après que les partisans de [Giuseppe Mazzini](#) aient attaqué le palais tuant M<sup>gr</sup> Palma. Il se réfugie à [Gaète](#), dans le [Royaume des Deux-Siciles](#). Il lance un appel aux puissances européennes pour retrouver son trône. La France intervient en sa faveur. Le général [Oudinot](#) s'empare de Rome à la bataille du [Janicule](#) le 30 juin 1849 et chasse les révolutionnaires en juillet.

De retour à [Rome](#), le 12 avril 1850, il y mène une politique de répression contre les idées républicaines. Un nouveau secrétaire d'État, le [cardinal Giacomo Antonelli](#), est nommé, renouant avec la politique conservatrice de [Grégoire XVI](#).

Pour s'opposer aux visées annexionnistes du royaume du [Piémont](#), sont créés en 1860 les [zouaves pontificaux](#) avec la bénédiction de Pie IX et du franco-belge M<sup>gr</sup> [Xavier de Mérode](#). Ils sont placés sous le commandement du général de [La Moricière](#), ancien de la colonisation d'[Algérie](#) et ancien ministre de la II<sup>e</sup> république. Jusqu'en 1870, ils recrutèrent des volontaires enthousiastes de France, de [Hollande](#), de [Belgique](#), d'[Italie](#), du [Québec](#), etc...Mais le changement de politique de [Napoléon III](#) et l'armement obsolète des armées pontificales, malgré la victoire de [Mentana](#) contre Garibaldi en 1867 ( où pour la première fois fut utilisé le [fusil Chassepot](#) ), permirent aux troupes piémontaises de s'emparer sans difficulté de Rome le 20 septembre 1870. Le pape avaient ordonné aux zouaves de n'opposer qu'une résistance symbolique... L'opinion publique avait changé.

### *La question romaine* [\[modifier\]](#)

Quelques années plus tard, la prise de Rome, le 20 septembre 1870, constitue un aboutissement à l'unification de la péninsule en faisant de la cité du pape la nouvelle capitale du royaume d'Italie.

Une *loi des Garanties*, votée le 15 mai 1871, accorde au Saint Siègre un revenu annuel, l'extraterritorialité de quelques palais et les droits de souveraineté sur sa cité du [Vatican](#), mais le pape Pie IX se considère désormais comme prisonnier à l'intérieur du palais du Vatican. Dans l'Église, l'émotion est grande. En [France](#), la politique italienne de [Napoléon III](#) suscite l'indignation des catholiques pour qui le pouvoir temporel du pape garantissait son indépendance spirituelle. Pie IX apparaît alors comme « le pape-martyr ». Cependant le prestige moral de la papauté et l'autorité spirituelle qui en découle en sortent renforcés.

### *La défense de l'Église catholique* [\[modifier\]](#)

En dehors du problème du territoire de Saint-Pierre, Pie IX entend lutter contre des politiques anti-catholiques.

Il dénonce ainsi le *Kulturkampf* allemand dans la ligne de Bismarck ainsi que les violences exercées par les Suisses contre le clergé catholique : une [encyclique](#) de 1873 condamne les violences suisses. En 1874, le gouvernement autrichien rompt son concordat.

C'est l'époque aussi où l'Église se développe dans le monde. Il crée de nombreux diocèses aux États-Unis, rétablit malgré l'opposition des protestants, la hiérarchie en Angleterre ( 1850 ) en Hollande ( 1853 ), en Écosse. Il refonde le patriarcat latin de Jérusalem. De nombreux autres concordats sont également signés par le Saint Siège avec des États européens catholiques comme l'[Espagne](#) en 1851 et le [Portugal](#) en 1857 ou d'Amérique du Sud comme le [Costa Rica](#) et le [Guatemala](#) en 1852, le [Nicaragua](#) en 1861, le [Venezuela](#) et l'[Équateur](#) en 1862.

### *Pie IX et les Juifs* [\[modifier\]](#)

À l'accession de Pie IX au trône de Pierre en 1846, les Juifs résidents des États Pontificaux étaient soumis à un statut particulier, incluant l'obligation de vivre dans des quartiers distincts ([ghetto](#)), l'impossibilité de témoigner contre des chrétiens, l'obligation de suivre des sermons visant à leur conversion et soumis à des taxes particulières. Il faut toutefois noter que le culte juif était le seul toléré en dehors du culte catholique dans les États Pontificaux, à l'exclusion des autres "hérésies", notamment protestantes. Au début de son pontificat, Pie IX amorce des réformes en direction de la normalisation du statut des juifs et ouvre le ghetto de Rome (refermé quelques années plus tard). Ces efforts ont néanmoins une portée limitée et sont interrompus avec l'éclatement de l'[affaire Mortara](#). Il est toutefois difficile d'établir qu'il ait été antisémite au delà de la position traditionnelle de l'Église Catholique de l'époque: bien que peu avare de propos virulents à l'encontre des "ennemis de l'Église", sa littérature ne vise pas directement les Juifs.

### **Affaire Mortara** [\[modifier\]](#)

Article détaillé : [Affaire Mortara](#).

Le 23 juin 1858 à Bologne, États Pontificaux, la police pontificale, munies d'ordres émanant de l'[Inquisition romaine](#) et approuvés par le Saint-Siège, perquisitionnent la demeure d'un couple de juifs bolognais, Salomone et Marianna Padovani Mortara, et enlève un de leur huit enfants, Edgardo, âgé alors de six ans. Il est conduit à Rome et confié à une famille catholique pour être élevé dans la religion catholique sous le nom de Pio. Les autorités de l'Église justifient l'enlèvement par le fait que la servante de la famille, Anna Morisi, avait baptisé l'enfant, alors malade, de peur qu'il ne meure non-baptisé et n'aille en enfer. Le baptême de Edgardo est en effet valide au regard du droit canonique quoique intervenu dans des circonstances contestables. Cette situation posait un sérieux problème juridique et spirituel et Pie IX devait arbitrer entre deux droits inconciliables. Celui de l'enfant d'abord : baptisé, il fait partie de l'Eglise catholique dans laquelle il a vocation à être élevé. Le droit naturel d'éducateur revenant à ses parents, ensuite, qui interdisait de baptiser des enfants nés de parents non catholiques sans leur assentiment. Pie IX trancha dans le sens de ce qu'il estimait être les intérêts spirituels d'Edgardo. « J'avais le droit et le devoir de faire ce que j'ai fait pour cet enfant, et dussé-je le faire encore, je le referais » dit-il en 1865.

La famille Mortara proteste et exige que leur enfant leur soit rendu sans conditions et épuisent tous les recours auprès du Saint-Siège.

Quoique non unique, l'affaire connaît un retentissement international inédit et la conduite de l'Église est largement dénoncée, y compris par l'Empereur Napoléon III, alors même que la France exerçait la protection militaire des États Pontificaux contre les italiens réunificateurs et anti-cléricaux.

La famille demande continuellement la restitution de leur enfant, notamment à l'occasion de la prise de Bologne en 1859 par les Piémontais et de la chute de Rome en 1870. À sa majorité, Edgardo déclare son intention de rester catholique. Il entre dans la congrégation des Augustins en France et est ordonné prêtre quelques années plus tard. Jusqu'à sa mort en 1940, il défendra la position de l'Église et témoignera en faveur de Pie IX lors de son procès en béatification.

La famille Mortara continue à ce jour à demander les excuses du Vatican et milite contre le projet de canonisation de Pie IX.

## *Œuvre doctrinale* [\[modifier\]](#)

Pie IX développera à partir de 1848 une doctrine particulièrement conservatrice, voire sur certains points réactionnaire.

## **L'Immaculée conception** [\[modifier\]](#)

Le 8 décembre 1854, Pie IX proclame, dans sa bulle *Ineffabilis Deus*, le dogme de l'**Immaculée Conception**. Il définit solennellement, en vertu de son autorité apostolique, que la bienheureuse Vierge Marie a été exempte du péché originel. L'Immaculée conception est souvent confondue avec la conception virginale de Jésus à l'Annonciation.

## **Des positions conservatrices** [\[modifier\]](#)

Cependant le pontificat de Pie IX correspond également à une réaction de rejet à l'égard de l'évolution libérale des sociétés européennes et plus largement des idées nées de la Révolution. L'industrialisation qui s'accélère au cours du siècle voit se développer en Europe occidentale une classe ouvrière déracinée : né en dehors de toute influence religieuse, le prolétariat est tenté par le **socialisme**.

Pie IX condamne les travaux de **Charles Darwin** sur l'origine des espèces, dont la formalution est jugée incompatible avec le dogme de la création et l'anthropologie judéo-chrétienne. [citation]

Il condamne également les travaux d'**Ernest Renan** sur les origines du christianisme. La méthode historico-critique de lecture de la Bible que cet écrivain inaugure se fonde sur le rejet a priori du caractère surnaturel de la révélation chrétienne, position intolérable pour l'Eglise catholique. [citation]

Le **rationalisme** et les idéologies **scientiste** et **positiviste** sont condamnées à partir de 1864 par deux documents, capitaux dans l'histoire de l'Eglise catholique contemporaine :

- l'**encyclique** *Quanta cura*, le 8 décembre 1864, condamne violemment les " hérésies et erreurs qui souillent l'Eglise et la Cité", comme le socialisme et le communisme, mais également le "délire" de la liberté de conscience et de culte et autres "opinions déréglées" et "machinations criminelles d'hommes iniques" parmi lesquelles la séparation du temporel et du spirituel et l'école laïque. Il attaque également implicitement la liberté de la presse, "les ennemis acharnés de notre religion, au moyen de livres empoisonnés, de brochures et de journaux répandus par toute la terre, trompent les peuples, mentent perfidement, et diffusent toutes sortes d'autres doctrines impies".
- le *Syllabus*, liste de 80 propositions condamnées par l'Eglise. Il y condamne explicitement le rationalisme, la liberté d'opinion, la liberté de culte et la séparation de l'Eglise et de l'État.

En 1867, il convoque le **concile Vatican I**, qui s'ouvre le 8 décembre 1869. Menés de main de fer par le pape, et malgré les résistances d'une minorité, les Pères conciliaires promulguent le 18 juillet 1870 la **constitution apostolique** *Pastor æternus*, affirmant l'**infaillibilité** du pape, lorsque celui-ci se prononce, solennellement et *ex cathedra*, en vertu de sa charge, sur un point de doctrine devant être tenu par toute l'Eglise. Les travaux du Concile sont interrompus par la guerre entre la France et la Prusse.

En 1875, Pie IX invite également tous les fidèles à consacrer leur vie au **Sacré Cœur**, le cœur charnel de Jésus symbole de l'amour de Dieu pour les hommes. Paris construit déjà à cette époque sa **basilique du Sacré-Cœur**, édifice expiatoire pour les crimes commis pendant la **Commune**.

## Une réfutation sévère des "erreurs" de son temps [\[modifier\]](#)

L'enseignement de Pie IX est empreint d'une grande violence verbale, notamment à l'égard des idées modernes ([libéralisme](#), [matérialisme](#), [socialisme](#), [rationalisme](#)) et de ceux qui les diffusent, en particulier les [franc-maçons](#) regardés comme responsables de l'évolution libérale et laïque des Etats européens. Ses attaques épargnent toutefois les Juifs ce qui minimise l'accusation d'antisémitisme soulevée par de son intransigeance dans l'[affaire Mortara](#).

« Mais vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, que les principaux auteurs de cette détestable machination ont pour but de pousser les peuples, agités par tout vent de perverses doctrines, au bouleversement de tout ordre dans les choses humaines, et de les livrer aux criminels systèmes du nouveau Socialisme et du Communisme”. (Noscitis et nobiscum) »

« Personne d'entre vous n'ignore, Vénérables Frères, dans notre époque déplorable, cette guerre si terrible et si acharnée qu'à machinée contre l'édifice de la foi catholique cette race d'hommes qui unis entre eux par une criminelle association, ne pouvant supporter la saine doctrine, fermant l'oreille à la vérité, ne craignent pas d'exhumer du sein des ténèbres, où elles étaient ensevelies, les opinions les plus monstrueuses, qu'ils entassent d'abord de toutes leurs forces, qu'ils étalent ensuite et répandent dans tous les esprits à la faveur de la plus funeste publicité.” (Qui pluribus) »

« Mais Vous connaissez encore aussi bien, Vénérables Frères, les autres monstruosité de fraudes et d'erreurs par lesquelles les enfants de ce siècle s'efforcent chaque jour de combattre avec acharnement la religion catholique et la divine autorité de l'Église, ses lois non moins vénérables ; (...) C'est à ce but que tendent ces criminels complots, contre cette Église romaine, siège du bienheureux Pierre, et dans laquelle Jésus Christ a placé l'indestructible fondement de toute son Église. Là tendent toutes ces sociétés secrètes sorties du fond des ténèbres pour ne faire régner partout, dans l'ordre sacré et profane, que les ravages et la mort ; sociétés clandestines si souvent foudroyées par l'anathème des Pontifes romains nos prédécesseurs (...). (Qui pluribus) »

« Venerables Frères, parmi les nombreuses machinations et les moyens par lesquels les ennemis du nom chrétien ont osé s'attaquer à l'Église de Dieu et ont essayé, quoiqu'en vain, de l'abattre et de la détruire, il faut sans doute compter cette société perverse d'hommes, vulgairement appelée " maçonnique ", qui, contenue d'abord dans les ténèbres et l'obscurité, a fini par se faire jour ensuite, pour la ruine commune de la religion et de la Société humaine.(Multiplices inter) »

« Quant à tous les autres fidèles, plein de sollicitude pour les âmes, Nous les exhortons fortement à se tenir en garde contre les discours perfides des sectaires qui, sous un extérieur honnête, sont enflammés d'une haine ardente contre la religion du Christ et l'autorité légitime, et qui n'ont qu'une pensée unique comme un but unique, à savoir d'anéantir tous les droits divins et humains. Qu'ils sachent bien que les affiliés de ces sectes sont comme ces loups que le Christ Notre Seigneur a prédit devoir venir, couverts de peaux de brebis, pour dévorer le troupeau! Qu'ils sachent qu'il faut les mettre au nombre de ceux dont l'apôtre nous a tellement interdit la société et l'accès, qu'il a expressément défendu de leur dire même: ave (salut)! (Multiplices inter) »

## Sa mort [\[modifier\]](#)

La tombe de Pie IX se trouve dans une chapelle derrière le chœur de la basilique Saint-Laurent-hors-les-Murs.

Si on met à part le pontificat de Saint-Pierre (v. 33/64), Pie IX eut le plus long pontificat de l'Histoire (soit 32 ans, de 1846 à 1878), avant Jean-Paul II (1978-2005) et Léon XIII (1878-1903). Il est [béatifié](#) le [3 septembre 2000](#) par [Jean-Paul II](#).

*Voir aussi* [\[modifier\]](#)

- [Cardinaux créés par Pie IX](#)



- [Noblesse noire](#)
- [crise moderniste](#)
- [Merry del Val](#)
- [Première guerre d'indépendance italienne](#)

*Liens externes* [[modifier](#)]

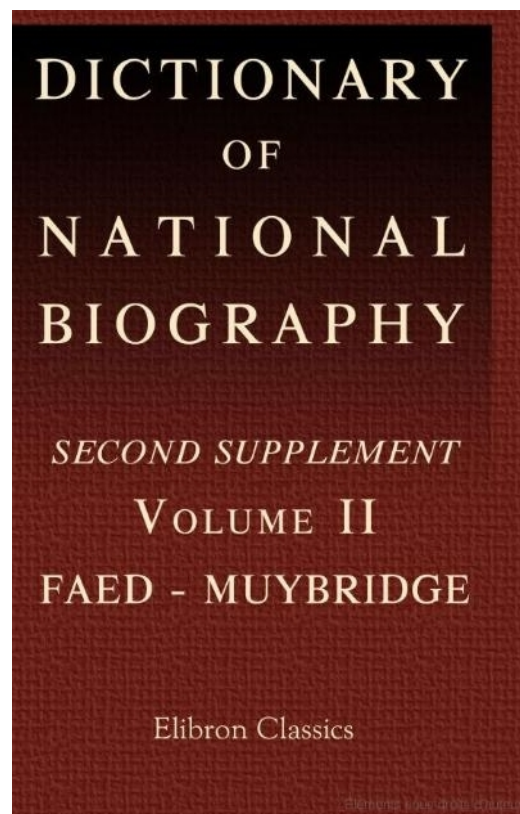
- [Texte intégral du Syllabus](#)
- [Texte integral de "Quanta Cura"](#)

*Bibliographie* [[modifier](#)]

- q.v., Philippe Levillain, *Dictionnaire historique de la papauté*, Fayard, 1994.
- C. Brice : *Histoire de l'Italie*, Tempus
- D. Mack Smith : *The making of Italy, 1796-1870*, Londres 1870.
- Y. Chiron, *Pie IX, pape moderne*, Paris, 2000.

ANNEXE C

Notice biographique<sup>9</sup> de Mgr Lee (original source in English)



<sup>9</sup> Elle peut être consultée depuis :

[http://books.google.fr/books?id=2aNqbQuwZZcC&pg=PA441&lpg=PA441&dq=%22reunion+magazine%22+%22corporate+reunion%22&source=web&ots=aDopxOL1jt&sig=eBZ8ed73pgpMWiCVoLBDdUWWH7Q&hl=fr&sa=X&oi=book\\_result&resnum=6&ct=result#PPA666,M1](http://books.google.fr/books?id=2aNqbQuwZZcC&pg=PA441&lpg=PA441&dq=%22reunion+magazine%22+%22corporate+reunion%22&source=web&ots=aDopxOL1jt&sig=eBZ8ed73pgpMWiCVoLBDdUWWH7Q&hl=fr&sa=X&oi=book_result&resnum=6&ct=result#PPA666,M1)

1909; Proc. Brit. Acad. 1903-4, p. 307;  
private information.] G. W. P.

LEE, FREDERICK GEORGE (1832-1902), theological writer, born at Thame, Oxfordshire, on 6 Jan. 1832, was eldest son of Frederick Lee of Thame, sometime rector of Easington, Oxfordshire, and vicar of Stantonbury, Berkshire, by his wife Mary, only daughter and sole heir of George Ellys of Aylesbury. Educated at Thame grammar school, he matriculated at St. Edmund Hall, Oxford, on 23 Oct. 1851, but did not graduate (FOSTER's *Alumni Oxonienses*, p. 830). Whilst an undergraduate he won the Newdigate prize in 1854, for an English poem on 'The Martyrs of Vienne and Lyons,' which passed through five editions. He was admitted S.C.L. (student of civil law) the same year, and, after spending some time at Cuddesdon Theological College, was ordained deacon by the bishop of Oxford in 1854 on a title to Sunningwell, Berkshire, and priest in 1856. He then became assistant-minister of Berkeley Chapel in London, and in 1858-9, at the time of the ritualist riots at St. George's in the East, he showed his sympathy with Charles Fuge Lowder [q. v.], Alexander Heriot Mackonochie [q. v.], and the other clergy there by preaching and taking part in the services of that church. Lee next became incumbent of St. John's, Aberdeen, but introduced non-communicating attendance, then almost unknown in the Anglican church, which caused a schism in the congregation, and his adherents built St. Mary's church for him; this however soon came to an end, as the bishop of Aberdeen refused to consecrate it, or in any way sanction it. Returning to London, he was in 1867 appointed vicar of All Saints', Lambeth. An eloquent preacher, with a musical and melodious voice, he ministered zealously to this poor parish for thirty-two years.

From the time of his taking holy orders, Lee's views were of the most advanced high church type. In conjunction with Mr. Ambrose Lisle March Phillipps de Lisle [q. v.], a prominent Roman catholic, he founded in 1857 the Association for Promoting the Union of Christendom, a society whose object was to reunite the churches of Rome and England with that of Russia. From 1863 to 1869, when the association was dissolved, Lee edited 'The Union Review.' In 1868, when de Lisle was high sheriff of Leicestershire, he appointed Lee his chaplain, but Canon David James Vaughan [q. v. Suppl. II], then vicar of St. Martin's,

Leicester, refused to allow him to preach the assize sermon before the judges. In 1870 Lee issued 'The Validity of the Holy Orders of the Church of England maintained and vindicated,' perhaps the best book written on this subject. Lee's investigations ultimately led him to doubt the validity of Anglican orders, and in conjunction with some other clergymen who shared his distrust of the validity of their ordination he founded the Order of **Corporate Reunion**. The object of the society was to restore to the Church of England valid orders which were supposed to have been lost at the Reformation. Accordingly Lee was consecrated a bishop by some catholic prelates, whose names were kept—even from members of the 'Order'—a profound secret, at or near Venice in the summer of 1877; he took the title of 'Bishop of Dorchester.' On his return to England he consecrated two other Anglicans in the little chapel at All Saints' vicarage, Lambeth, as bishops—the Rev. Thomas Wimberley Mossman, rector of East and West Torrington, Lincolnshire, as 'Bishop of Selby,' and Dr. J. T. Seccombe, an Anglican layman, as 'Bishop of Caerleon.' In this chapel, too, Lee and his coadjutors re-ordained some few clergy who felt doubtful about their orders, and administered confirmation to laity who felt the like scruples. The '**Reunion Magazine**' (1877-9) was founded by Lee, in order to spread the tenets of the order. Every one connected with the Order of **Corporate**

these are 'Historical Sketches of the Reformation' (1879), 'Edward the Sixth, Supreme Head' (1886; 2nd edit. 1889), 'Cardinal Reginald Pole, Archbishop of Canterbury' (1888), and 'The Church under Queen Elizabeth' (3rd edit. 1897), where he impugns the validity of Anglican orders.

His poetical works, besides the Newdigate prize poem, include 'Poems' (1855), 'The King's Highway and other Poems' (1872), 'The Bells of Botteville Tower' (1874), and 'Petronilla and other Poems' (1889). Most of these reached more than one edition. His 'Directorium Anglicanum,' a manual for the right celebration of Holy Communion, passed into a fourth edition in 1878, and was much used by the Anglican clergy. He also brought out an 'Altar Service Book of the Church of England' (1867, 3 vols. 4to).

In 1881, in a novel, 'Reginald Barentyne, or Liberty without Limit: a Tale of the Times,' Lee caricatured a ritualistic priest, and gave offence to high church Anglicans. His position during his closing years grew ambiguous. He retired from All Saints', Lambeth, on 1 Nov. 1899, when the church was acquired by the South Western Railway Company and demolished. On 11 Dec. 1901 he was received into the Roman catholic church, at his own request, by his old friend Father Best of the Oratory. After a short illness he died at his residence in Earl's Court Gardens on 22 Jan. 1902; his body was interred at Brookwood

one connected with the Order of **Corporate Reunion** was bound to secrecy, and some six or seven years before his death Lee destroyed every paper relating to it.

In 1879 Lee was created honorary D.D. of the Washington and Lee University, Virginia. He was elected F.S.A. on 30 April 1857, but resigned in 1892.

Lee was throughout life a voluminous writer of history, archaeology, theology, and poetry, besides being actively engaged in journalism. At one time Lee edited the 'Church News' and 'Church Herald,' both newspapers of the tory and high church school, and the 'Penny Post,' and he was for many years a leader writer for 'John Bull,' a weekly paper of moderate high church tendencies. He also founded and edited the shortlived periodicals 'The Pilot,' 'The Anchor,' and 'Lambeth Review.' His best antiquarian work is his 'History and Antiquities of the Prebendal Church of the Blessed Virgin Mary of Thame' (1886). As an historian Lee was a thorough-going and blind partisan, and his historical works are untrustworthy. The best known of

1902; his body was interred at Brookwood cemetery in the same grave with his wife. Lee had married, on 9 June 1859, Elvira Louisa, daughter of Joseph Duncan Ostrehan, vicar of Creech St. Michael, Somerset, by whom he had three sons and one daughter. His wife predeceased him in 1890, having previously joined the Roman catholic church. His second son, Gordon Ambrose de Lisle Lee, fills the post of York herald.

Other works include: 1. 'The Words from the Cross,' 1861; 3rd edit. 1880. 2. 'Parochial and Occasional Sermons,' 1873. 3. 'The Christian Doctrine of Prayer for the Departed,' 1875. 4. 'Memorials of the Rev. R. S. Hawker,' 1876. 5. 'Glossary of Liturgical and Ecclesiastical Terms,' 1877. 6. 'Glimpses of the Supernatural,' 2 vols. 1877. 7. 'More Glimpses of the World Unseen,' 1880. 8. 'The Sinless Conception of the Mother of God,' 1881. 9. 'Order out of Chaos,' 1881. 10. 'Glimpses of the Twilight,' 1885. 11. 'A Manual of Politics,' 1889. 12. 'Lights and Shadows, being Examples of the Supernatural,' 1894.



[private information.] G. W. P.

LEE, FREDERICK GEORGE (1832-1902), theological writer, born at Thame, Oxfordshire, on 6 Jan. 1832, was eldest son of Frederick Lee of Thame, sometime rector of Essington, Oxfordshire, and vicar of Stantonbury, Berkshire, by his wife Mary, only daughter and sole heir of George Ellys of Aylesbury.

Educated at Thame grammar school, he matriculated at St. Edmund Hall, Oxford, on 23 Oct. 1851, but did not graduate (Foster's *Alumni Oxonienses*, p. 830). Whilst an undergraduate he won the Newdigate prize in 1854, for an English poem on 'The Martyrs of Vienne and Lyons' which passed through five editions. He was admitted S.C.L. (student of civil law) the same year, and, after spending some time at Cuddesdon Theological College, was ordained deacon by the bishop of Oxford in 1854 on a title to Sunningwell, Berkshire, and priest in 1856.

He then became assistant-minister of Berkeley Chapel in London, and in 1858-9, at the time of the ritualist riots at St. George's in the East, he showed his sympathy with Charles Fuge Lowder [q. v.], Alexander Heriot Mackonochie [q. v.], and the other clergy there by preaching and taking part in the services of that church. Lee next became incumbent of St. John's, Aberdeen, but introduced non-communicating attendance, then almost unknown in the Anglican church, which caused a schism in the congregation, and his adherents built St. Mary's church for him ; this however soon came to an end, as the bishop of Aberdeen refused to consecrate it, or in any way sanction it. Returning to London, he was in 1867 appointed vicar of All Saints', Lambeth. An eloquent preacher, with a musical and melodious voice, he ministered zealously to his poor parish for thirty-two years.

From the time of his taking holy orders, Lee's views were of the most advanced high church type. In conjunction with Mr. Ambrose Lisle March Phillipps de Lisle [q. v.], a prominent Roman catholic, he founded in 1857 the Association for Promoting the Union of Christendom, a society whose object was to reunite the churches of Rome and England with that of Russia. From 1863 to 1869, when the association was dissolved, Lee edited 'The Union Review.' In 1868, when de Lisle was high sheriff of Leicestershire, he appointed Lee his chaplain, but Canon David James Vaughan [q. v. Suppl. II], then vicar of St. Martin's, Leicester, refused to allow him to preach the assize sermon before the judges. In 1870 Lee issued 'The Validity of the Holy Orders of the Church of England maintained and vindicated,' perhaps the best book written on this subject. Lee's investigations ultimately led him to doubt the validity of Anglican orders, and in conjunction with some other clergymen who shared his distrust of the validity of their ordination he founded the Order of Corporate Reunion.

The object of the society was to restore to the Church of England valid orders which were supposed to have been lost at the Reformation. Accordingly Lee was consecrated a bishop by some catholic prelates, whose names were kept — even from member of the 'Order' — a profound secret, at or near Venice in the summer of 1877 ; he took the title of 'Bishop of Dorchester.' On his return to England he consecrated two other Anglicans in the little chapel at All Saints' vicarage, Lambeth, as bishops — the Rev. Thomas Wimberley Mossman, rector of East and West Torrington, Lincolnshire, as 'Bishop of Selby,' and Dr. J. T. Seccombe, an Anglican layman, as 'Bishop of Caerleon.' In this chapel, too, Lee and his coadjutor re-ordained some few clergy who felt doubtful about their orders, and administered confirmation to laity who felt the like scruples. The 'Reunion Magazine' (1877-9) was founded by Lee, in order to spread the tenets of the order. Every one connected with the Order of Corporate was bound to secrecy, and some six or seven years before his death Lee destroyed every paper relating to it.

In 1879 Lee was created honorary D.D. of the Washington and Lee University, Virginia. He was elected F.S.A. on 30 April 1857, but resigned in 1892.

Lee was throughout life a voluminous writer of history, archaeology, theology, and poetry, besides being actively engaged in journalism. At one time Lee edited the 'Church News' and 'Church Herald,' both newspapers of the tory and high church school, and the 'Penny Post,' and he was for many years a leader writer for 'John Bull,' a weekly paper of moderate high church tendencies. He also founded and edited the shortlived

periodicals 'The Pilot,' 'The Anchor,' and 'Lambeth Review.' His best antiquarian work is his 'History and Antiquities of the Prebendal Church of the Blessed Virgin Mary of Thame' (1886). As an historian Lee was a thorough-going and blind partisan, and his historical works are untrustworthy. The best known of these are 'Historical Sketches of the Reformation' (1879), 'Edward the Sixth, Supreme Head' (1886 ; 2nd edit. 1889), 'Cardinal Reginald Pole, Archbishop of Canterbury' (1888), and 'The Church under Queen Elizabeth' (3rd edit. 1897), where he impugns the validity of Anglican orders.

His poetical works, besides the Newdigate prize poem, include 'Poems' (1855), 'The King's Highway and other Poems' (1872), 'The Bells of Botteville Tower' (1874), and 'Petronilla and other Poems' (1889). Most of these reached more than one edition. His 'Directorium Anglicanum,' a manual for the right celebration of Holy Communion, passed into a fourth edition in 1878, and was much used by the Anglican clergy. He also brought out an 'Altar Service Book of the Church of England' (1867, 3 vols. 4to).

In 1881, in a novel, 'Reginald Barentyne, or Liberty without Limit : a Tale of the 'Times,' Lee caricatured a ritualistic priest, and gave offence to high church Anglicans. His position during his closing years grew ambiguous. He retired from All Saints', Lambeth, on 1 Nov. 1899, when the church was acquired by the South Western Railway Company and demolished. On 11 Dec. 1901 he was received into the Roman catholic church, at his own request, by his old friend Father Best of the Oratory. After a short illness he died at his residence in Earl's Court Gardens on 22 Jan. 1902 ; his body was interred at Brookwood cemetery in the same grave with his wife. Lee had married, on 9 June 1859, Elvira Louisa, daughter of Joseph Duncan Ostrehan, vicar of Creech St. Michael, Somerset, by whom he had three sons and one daughter. His wife predeceased him in 1890, having previously joined the Roman catholic church. His second son, Gordon Ambrose de Lisle Lee, fills the post of York herald.

Other works include: 1. 'The Words from the Cross,' 1861; 3rd edit. 1880. 2. 'Parochial and Occasional Sermons,' 1873. 3. 'The Christian Doctrine of Prayer for the Departed,' 1875. 4. 'Memorials of the Rev. R. S. Hawker,' 1876. 5. 'Glossary of Liturgical and Ecclesiastical Terms,' 1877. 6. 'Glimpses of the Supernatural,' 2 vols. 1877. 7. 'More Glimpses of the World Unseen,' 1880. 8. 'The Sinless Conception of the Mother of God,' 1881. 9. 'Order out of Chaos,' 1881. 10. 'Glimpses of the Twilight,' 1885. 11. 'A Manual of Politics,' 1889. 12. 'Lights and Shadows, being Examples of the Supernatural,' 1894.

**Fin du communiqué du 24 septembre 2008 du Comité international Rore Sanctifica**  
**Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>**